

Origine des fermes à fourrure.—Un bref historique de cette industrie au Canada a paru p. 254 de l'Annuaire de 1929. Le Bulletin du Recensement et des Statistiques de mai 1914 donne, p. 110, une plus complète description des origines de cette industrie dans l'Île du Prince-Edouard, où elle a pris naissance, et une autre étude plus détaillée de cette industrie a paru dans une publication de la Commission de Conservation, Ottawa, intitulée "Fermes à Fourrure au Canada", par J. Walter Jones, B.A., B.S.A., et qui a eu une deuxième édition en 1914.

Fermes à fourrure au Canada.—L'expression "ferme à fourrure" comprend tous les établissements consacrés en entier à l'élevage des animaux à fourrure (principalement les renards argentés), ainsi que toute partie d'une exploitation quelconque où se fait l'élevage des animaux à fourrure comme une branche distincte des opérations. Bien que le renard soit la bête sauvage qui s'adapte le mieux à la domestication, d'autres espèces sauvages d'animaux à fourrure sont aussi élevés en captivité—le vison, le raton laveur, la mouffette, la martre, le pékan et le putois. Les fermes de visons sont maintenant les plus nombreuses dans la classe des divers, les fermes de ratons laveurs venant en second. Dans plusieurs renardières on élève aussi divers autres animaux à fourrure à part les renards. En plus de ces fermes où les animaux sont gardés en captivité, un bon nombre de marais, de rivières et de lacs sont exploités comme fermes de rats musqués et de castors. Ces derniers, quoique enfermés dans une étendue bien clôturée où on leur donne une nourriture supplémentaire et où ils sont à l'abri des bêtes de proie, vivent et se reproduisent dans des conditions naturelles.

Depuis plusieurs années l'industrie des renardières s'est développée si rapidement, au Canada comme à l'étranger, que la source principale de revenu a été pour les éleveurs la vente d'animaux vivants pour fins de reproduction, tandis que la production de peaux n'avait qu'une importance secondaire. Ainsi, en 1925, la valeur des renards argentés vendus vivants a été de \$2,755,000 tandis que celle des peaux n'était que de \$736,000. Comme le nombre de renards sur les fermes s'est développé progressivement, les éleveurs ont dû faire face à la baisse graduelle du prix des animaux et des peaux. L'industrie semble s'être stabilisée graduellement ayant comme base les peaux plutôt que les animaux. En 1934, la valeur des renards argentés vendus vivants n'a été que de \$488,847, tandis que celle des peaux était de \$3,690,431; la vente des peaux représente 87 p.c. du revenu global de toutes les fermes.

Statistiques des fermes à fourrure.—Les premières statistiques des fermes à fourrure couvrant tout le Canada furent colligées en 1919. Depuis cette date un relevé annuel couvre le nombre de fermes et d'animaux élevés en captivité, la valeur de ces animaux, les terrains et bâtiments et le nombre et la valeur des peaux et des animaux vendus. Les statistiques de 1919 ont enregistré 429 fermes comprenant 8,326 animaux à fourrure. Le développement de cette industrie depuis lors est évident d'après les statistiques du tableau qui suit.

Le tableau 1, montrant le nombre de fermes et le capital immobilisé dans cette industrie par provinces, indique que l'Île du Prince-Edouard ne détient plus dans cette industrie sa suprématie d'autrefois. Durant ces dernières années les plus grandes et plus peuplées provinces d'Ontario et de Québec ont dépassé l'Île du Prince-Edouard par le nombre de fermes à fourrure et par le capital immobilisé dans cette industrie, aussi bien qu'en terrains et bâtiments occupés par ces fermes.